INGENIEURS ET SCIENTIFIQUES DE FRANCE

Organisme reconnu d'Utilité Publique depuis 1860

UNION REGIONALE DES INGENIEURS ET SCIENTIFIQUES DE FRANCHE COMTE

Compte-rendu du Bar des Sciences du 8 février 2012

«Plus de violence aujourd'hui ? »

Soirée organisée par : le **« Pavillon des Sciences »** et animée avec dynamisme par **Pascal REMOND**.

Lieu - Horaire : Bar de l'Hôtel Bristol – 2, Rue Velotte - 25200 MONTBELIARD – ce mercredi 8 février 2012 - de 20h00 à 22h00

Participation : Très bonne, 110 personnes présentes remplissaient le Bar.

Participants URIS FC : Jean-Pierre BULLIARD (INSA) – Pierre Thockler (AM) –Thierry NAUDIN (ICAM) et d'autres non identifiés.

Intervenants :

• **Laurent MUCCHIELLI**	**Sociologue CNRS** **Laboratoire Méditerranéen de Sociologie** **Observatoire Régional de la Délinquance et des contextes Sociaux en Région PACA (basé à Aix en Provence)**
• **Denis WUHRLIN**	**Représentant du Syndicat des Commissaires de la Police Nationale** **Commissaire de Police Divisionnaire Chef du Service Départemental de l'Information Générale**
• **Christophe CHARLES**	**Commissaire de Police de Montbéliard**
• **Jean-Claude VETTER**	**Directeur des Transports Urbains KEOLIS (CTPM)**

Vivons-nous dans une société plus violente ? La violence des jeunes en question

« Depuis les années 1990, la question de la violence et plus particulièrement celle des jeunes, occupe l'actualité de façon quasi-quotidienne. Ce thème sociétal n'est ni anodin, ni facile à aborder dans le contexte actuel.

Les commentateurs politiques, médiatiques évoquent tour à tour des termes comme « la violence gratuite », « rajeunissement et aggravation de la délinquance des mineurs », « la génération qui fait peur », « l'ultra violence », « l'entrée dans une situation à l'américaine », « les sauvageons », « l'affaire des tournantes, du happy slapping », sans toutefois la rigueur sémantique qui s'impose pour décrire un fait sociologique.

Ainsi de l'insulte au meurtre, tout est appelé « violence ». Tout ceci n'engendre-t-il pas un sentiment d'insécurité et d'impuissance chez les citoyens, sentiment peu propice à l'analyse et à la compréhension de ces phénomènes sociaux ?

Nous sommes à une période où il faut sans cesse penser et agir très vite, où l'information en temps réel ne permet pas toujours l'investigation nécessaire, où les responsables politiques décrètent des mesures dans l'urgence. Ne risque-t-on pas alors de nous voir enfermés dans une paranoïa collective, à la recherche d'un bouc émissaire ?
Qu'est-ce que cette violence nous apprend, révèle sur le fonctionnement et l'état de notre société? Qu'en est-il de la réalité des statistiques affichées ? Qui sont ces « violents »? Quels types d'actes sont commis, et à quelle fréquence ? Quelles perspectives d'actions ?

Cette question de société, qui intéresse chacun de nous, professionnel, élu, citoyen, doit être abordée avec les outils des sciences sociales pour comprendre et débattre de manière constructive sur les grands enjeux d'aujourd'hui et de demain, comme celui du « vivre ensemble».
Ce sont entre autres sur ces questions que nous échangerons avec **Laurent MUCCHIELLI et le Commissaire Denis WUHRLIN** lors de cette soirée. »

Déroulement de la soirée :

Pascal REMOND ouvre cette soirée en citant cette phrase de Laurent RUQUIER (présentateur à A2) : il parle de « l'invention de la violence ».

Laurent MUCHIELLI nous indique son parcours universitaire : il y a rencontré de bons professeurs. Il s'est spécialisé en tant que sociologue à l'étude de la violence à Aix en Provence. Il est au CNRS fonctionnaire au service public de la recherche.

Denis WUHRLIN nous fait part de sa joie de venir au Bar des Sciences. Il est content de ce regard « croisé » apporté par les débats sur certaines thématiques. Il se définit comme un praticien de la gestion quotidienne de la violence.

Jean-Claude VETTER vient à cette soirée parce que le sujet, en tant que transporteur en bus, le touche particulièrement. Les personnes qu'il transporte sont tout à fait le reflet de la société (CTPM transporte chaque jour 25.000 clients). Il cherche à expliquer comment et pourquoi la violence se rencontre au quotidien.

Laurent MUCHIELLI parle de son livre : « L'invention de la violence : des peurs, des chiffres, des faits.». C'est une synthèse de 10 ans de travail sur les homicides, les violences sexuelles, la délinquance juvénile, les émeutes de 2005 etc. Le point de départ du livre, le message global qu'il transmet est qu'en réalité, il existe un décalage entre la réalité objective de la violence aux personnes et ce qu'on trouve dans les médias **: la conclusion de son livre, après études statistiques, est que nous vivons à une époque la moins dangereuse de toute notre histoire.** Le constat est donc un décalage entre l'omniprésence des thèmes de la violence au quotidien et la réalité (on nous dit que la violence est « toujours pire », commise par des gens de plus en plus jeunes.
1er élément du livre : il retrace l'évolution historique de la violence des années 60 à nos jours. Laurent essaie de prouver le constat de sa conclusion par des mesures chiffrées et l'analyse des causes de ce décalage avec la réalité. Il ne nie pas qu'il existe des peurs réelles, qui ont d'autres raisons que la violence et il essaie de savoir lesquelles ?
2ème élément du livre : il étudie le « sentiment d'insécurité ». Il réalise un travail sur les gens qui utilisent ces peurs : la mise en scène médiatique de la violence, les faits divers présentés comme des faits de société. En réalité ces faits sont peu fréquents et cachent d'autres faits. **Tous les 3 mois** environ il y a **un grand fait divers national** dans les médias (par exemple, la mort d'Agnès, violée et tuée par un camarade de classe à Chambon sur Lignon – autre exemple : l'affaire de Pornic etc.). Il analyse **l'instrumentalisation politique de ces questions**. **Certains ont intérêt à développer le sentiment de peur**. Ils déforment et inventent la réalité (par exemple lorsque **Rachida DATI,** alors en poste ministériel, explique qu'elle a rencontré à Marseille un jeune mineur délinquant âgé de 16 ans, ayant eu déjà 50 condamnations. Une seule journaliste, **Dominique SIMONNEAU**, s'interrogera sur la réalité de ce fait et essaiera de vérifier l'information : force fut de constater que personne ne connaissait ce jeune délinquant dans les maisons d'arrêt marseillaises).
Comment ce sentiment d'insécurité est-il entretenu, y-compris par des experts, dans les débats publics ? Laurent essaie de **proposer un modèle sociologique : la violence, la délinquance, n'existent pas en général, mais ne sont que des cas particuliers, statistiquement peu fréquents, mais très complexes et pas assez précis** (on mélange tout : le crime passionnel et la violence verbale à l'école, qui ont toujours existé). Laurent essaie de penser à **l'évolution des types de violences (sexuelles, verbales et physiques).** On nous dit que nous vivons en dans une société de violences dangereuses pour notre intégrité physique**, en réalité, nous sommes plus touchés par les violences collectives, sociales, politiques, religieuses, dont on ne parle pas (suffisamment) dans les médias.**
Exemple du maintien de l'ordre : on nous fait croire que les violences policières sont de plus en plus fortes : ceci est faux, il n'y a plus de morts suite aux manifestations dans la rue (alors qu'il y en avait il y a plus de 10 ans). On n'a plus aujourd'hui de cas en France où la police tire sur la foule. **Le premier type d'homicide le plus fréquent se trouve dans la famille : le mari, la femme, la maîtresse**, ce sont le plus souvent des personnes qui se connaissent très bien. **La perception des comportements violents se transforme à notre époque**. **Le deuxième type de violence est le viol conjugal :** cela a toujours existé mais, autrefois, les femmes n'en parlaient pas et le subissaient autant que maintenant. Idem pour les **incestes, les comportements pédophiles dans les familles**. Une interview d'un

commissaire de police à Marseille sur la pédophilie en 1979 se traduisait par une réponse « ça, ce sont des affaires privées, on ne s'en occupe pas ». **Aujourd'hui ces « affaires privées » sont devenues publiques et on en parle.**
On a vécu une **véritable révolution dans la définition de ce qui est violent**, dans le partage entre vie privée et vie publique ces 30 dernières années. Il y a désormais une nouvelle dénonciation de violences cachées, qui existaient déjà autrefois il y a 30 ans, mais qu'on ne comptabilisait pas dans les statistiques.
3ème élément du livre : cette évolution sociale est encouragée par le droit : par exemple, depuis 1995, on est tous équipé de téléphones portables. Jusqu'à la sortie de 2 lois en 2003 et 2004, on n'était pas délinquant en téléphonant au volant de son automobile. Désormais, on l'est **: la loi a créé cette nouvelle délinquance**. Autre exemple : jusqu'en 1970, l'homosexualité était un délit. De nos jours, c'est le comportement homophobe qui est un délit.
4ème élément du livre : le cœur du sujet de la violence est analysé en termes statistiques, par type de violence. Aujourd'hui, on a plus de (mal)chance de se faire voler avec violence. Mais nous multiplions aussi sur nous les objets de consommation qui attirent la convoitise des voleurs (aujourd'hui on vole à l'arracher des téléphones portables, autrefois, c'étaient les scooters). Il en est de même pour le **« car jacking »,** le vol des voitures arrêtées au feu rouge par intrusion des voleurs. Ces voleurs de voitures utilisent désormais ces moyens simples de vol de véhicules de haute gamme, par ailleurs bien protégés à l'arrêt (note du rédacteur : normalement, ces véhicules devraient avoir un verrouillage automatique de l'habitacle dès qu'on a mis le contact…) **La société de consommation génère de nouveaux biens qui entraînent de nouvelles délinquances**. Il y a une compétition effrénée pour les biens de consommation. Dans notre période de crise, les gens ayant toujours le même rêve de consommation, vont se créer une délinquance violente pour s'approprier ces biens.
5ème élément du livre : notre société est traversée par des processus de ghettoïsation : la société française ne traite pas de la même façon les différents **groupes sociaux, les territoires**. On sépare de plus en plus les pauvres d'avec les riches. Le **chômage de masse** est installé et durable, ce qui crée une série de problèmes sur lesquels **le consensus est, malheureusement, « on ne sait rien faire ».**
On a eu les dernières **vagues d'émigrés** italiens fin du 19ème siècle, début du 20ème siècle. Puis il y eut les belges, les polonais, les espagnols et les maghrébins. Depuis 35 ans nous vivons un modèle de développement économique **fabricant des produits ou services inutiles,** notamment pour les jeunes. Cela explique la concentration de délinquance classique liée à **l'échec scolaire et familial**, et dans ces quartiers, il y a révolte contre les institutions, **des actes violents (qu'on peut expliquer mais ne pas excuser)** sont des phénomènes sensibles au quotidien et qui peuvent exploser en émeutes. Ce sont des révélateurs de la société ghettoïsée. Il faut donc avoir une **lecture politique** de ces phénomènes.

Denis WUHRLIN est d'accord sur **l'aspect très complexe de la violence**. Il trouve l'intitulé du roman de Laurent un peu provocateur. Pour le citoyen, **la violence quotidienne est paradoxale.** La Société Internationale est de plus en plus normée et empreinte de droit. Mais le paradoxe est qu'on a connu la bombe atomique et les camps de concentration : on vit dans un monde plus en paix malgré des menaces, des dérives qui n'ont jamais été aussi fortes. Pour la victime, quel que soit l'acte de violence, c'est une souffrance importante. Au niveau de la police on a développé un outil, très ancien mais toujours efficace, pour apporter une explication sur l'évolution de la délinquance.
Il y a 30 ans existait déjà une **violence scolaire** : bagarres à la récréation, l'instituteur tirait les oreilles des antagonistes et l'on en restait là. Aujourd'hui le professeur risque d'être soumis à une plainte et toute violence à l'école est considérée comme délictuelle alors qu'autrefois, on n'en tenait pas compte dans les statistiques.
Dans la communication gouvernementale, les indicateurs sur la violence ont été perfectionnés : autrefois, on additionnait des faits violents très différents. Maintenant on répartit mieux les types de violences en créant des agrégats (proposés par l'Observatoire National de la Délinquance).
Il existe aujourd'hui une réelle augmentation des violences faites aux personnes, mais la délinquance générale a effectivement baissé. La priorité pour la police est de combattre les violences familiales afin que les victimes puissent plus facilement déposer plainte. Cela met effectivement davantage en évidence cette délinquance.
Pour les policiers le thermomètre (outil de mesure) est important car cela leur permet d'avoir des indicateurs quotidiens pour mieux orienter leurs effectifs, pour mieux gérer et combattre la délinquance constatée. Les violences urbaines sont souvent liées à des révoltes sur un fait précis. En 2005, localement, il y a eu des débordements : la moitié des gens interpellés étaient des jeunes riches vivant bien en dehors des ghettos, et qui voulaient faire pareil que les pauvres.
Denis pense que la violence est moindre actuellement mais qu'elle est différente, ce qui crée des inquiétudes chez les gens. Il y a 30 ans, tous les bals se terminaient par des bagarres rangées, c'est

moins le cas aujourd'hui. La course à la consommation pousse effectivement les voleurs au vice. On est aussi dans une société qui va plus vite et qui connait les violences faites dans la demi-heure qui suit. Cette vitesse de l'information accélère aussi la délinquance. Denis nous raconte qu'il était dans le bus aujourd'hui et qu'il entendait une conversation musclée entre des jeunes, largement truffée d'insultes sur leurs parents, mais qui n'a pas pour autant dégénéré en bagarres.

Christophe CHARLES nous indique que **sur Montbéliard en 2011 il y a eu 20% de diminution des faits de violence par rapport à 2010**. Et ce qui est incontestable, est la **nette diminution de la violence routière en France.** En 1973 à Mazamet les 16770 habitants de l'époque se sont couchés par terre pour simuler le nombre de morts sur les routes en France l'année d'avant (ces chiffres ont été vérifiés par le rédacteur). En 2011, il y a actuellement moins de 4000 morts : la violence routière a donc été divisée par plus de 4 en 40 ans. Les méthodes de traitement ont donc été efficaces. Christophe rappelle qu'il ne faut pas confondre un délinquant (qui commet un délit) avec un contrevenant (qui subit une contravention, par exemple, lorsqu'il dépasse les limites de vitesse autorisées).

Laurent néanmoins n'est pas satisfait des comportements politiques qui ont tendance à « trafficoter » les chiffres

Constat d'un participant : il habite le « quartier chaud » de la Petite Hollande à Montbéliard et trouve qu'on banalise la violence dans ces quartiers : on ne porte plus plainte parce que cela ne sert à rien et les voitures brûlent de plus en plus.

Constat d'un autre participant : A Vitrolles en 1998, Mr MAIGRET est arrivé et la violence a augmenté, cela se passe toujours ainsi quand les politiques mettent en place la crainte : sur 30 enfants de la même classe, 28 sont allés en prison.

Constat d'un autre participant : la violence d'un jeune vient surtout de l'éducation qu'il a reçu.

Laurent MUCHIELLI constate que la médiatisation de la violence est forte : les séries policières à la télévision et les fictions sont toujours très violentes.
Le sentiment d'insécurité : la médiatisation de la violence touche les plus sensibles au sentiment d'insécurité : ce sont ces gens qui déclarent avoir peur chez eux régulièrement (10%). L'explication statistique du sentiment d'insécurité montre qu'il est beaucoup plus présent chez des personnes qui n'ont jamais été victimes de la violence. Egalement, des victimes d'un cambriolage ont un sentiment d'insécurité plus développé que d'autres personnes.
Explication de ce sentiment d'insécurité : c'est l'âge, ce sentiment est le propre des personnes âgées car c'est un sentiment de fragilité, de vulnérabilité. Les personnes isolées se sentent plus en insécurité. Egalement les personnes précaires socio-économiques. L'évolution des modes de vie joue un rôle important vis-à-vis de ce sentiment (par exemple, l'anonymat de la vie sociale, le périurbain, les agglomérations, la solitude qu'on ressent face à un problème. Ce problème prend alors une répercussion de plus en plus grande car on serait seul à le gérer. Les policiers sont de pus en plus sollicités pour régler de petits problèmes dont on ne parlait même pas jadis (la fumée ou le bruit incommodant de son voisin en sont des exemples.) Les peines émotionnelles sont aussi une réalité de notre époque. La vidéosurveillance (en espace libre) joue plus sur le sentiment d'insécurité que sur le traitement réel de la délinquance. Quand on construit de nouveaux immeubles dans les quartiers, il faudrait toujours se poser la question du « savoir vivre ensemble ».

Jean-Claude VETTER parle de ses bus qui roulent. On y côtoie les gens qu'on ne connait pas et qui ne rassurent pas, d'où un sentiment d'insécurité. Mais Jean-Claude constate qu'il y a de moins en moins de violence dans ces bus grâce à la vidéosurveillance. Laurent confirme que cette vidéosurveillance est très utile en vase clos, beaucoup moins dans les rues. Les problèmes dans les bus ont été pris en compte par l'ensemble des partenaires du transport urbain. Le premier frein pour ne pas utiliser le bus est : « j'ai peur, je ne me sens pas en sécurité, cela m'inquiète ! ». Ce sentiment a souvent pour origine des gens de plus en plus jeunes. Aujourd'hui, des jeunes de 12 ans ont un comportement violent, également les filles de cet âge.

Laurent MUCHIELLI confirme que la **vidéosurveillance** dans le cas de la société de bus CTPM est bien faite avec un relais humain derrière les caméras. Laurent nous montre des textes écrits en 1912 et disant que la criminalité augmentait de jour en jour (à notre époque, elle diminue). En fait, à chaque époque, on redit la même chose. Mais ce que nous disons dans nos discours sur la violence ne veut pas

dire qu'elle augmente globalement réellement, la statistique prouve le contraire. On a des outils de mesure, suite à des enquêtes auprès de la population. On enquête également pour savoir si on a été l'auteur de délits. Les deux types d'enquêtes se rejoignent, en particulier concernant les jeunes : le dépouillement de ces enquêtes montre que, depuis 1995 :

1) **Il n'y a pas plus de comportements violents agis ou subis chez les jeunes,**
2) **Ni les auteurs de violence, ni les victimes, sont plus jeunes que par le passé.**

Des faits violents très rares nous révoltent mais ils ne sont pas nécessairement révélateurs d'une réelle décadence en la matière.

Christophe CHARLES précise les chiffres de la délinquance sur Montbéliard : en 2011, il y avait 23% de délinquance commise par les mineurs (exemple : vols à la tire). E sont les mêmes pourcentages qu'en 2009 et 2010.

Constat d'un participant : on a, en fait, peu d'éléments sur les raisons profondes de la violence. Ici, récemment, un adolescent en a tué un autre. Quelles sont les raisons réelles d'un tel comportement ? Existe-til un lien avec la violence télévisuelle ? La drogue amène-telle une délinquance plus forte ? (réponse : certainement, mais le problème est mal traité par les politiques).

Constat d'un autre participant : des parents sont de plus en plus impuissants face à leurs enfants qu'ils ne contrôlent plus.

Constat d'un autre participant : A Valentigney, des jeunes de 2 ans sont devant des émissions violentes à la télévision.

Constats d'un autre participant : des jeunes tuent et braquent et ne respectent plus la vie d'autrui. On devrait tous être solidaires pour réagir face à de jeunes délinquants. Des jeunes ont des parents qui ne sont pas eux-mêmes éduqués, alors que faire ? Inversement, certains parents ont un comportement très violent vis-à-vis de très jeunes enfants…

Laurent MUCHIELLI nous reparle des images violentes à la télévision. Il ne faut pas généraliser car ces images, nous sommes des millions à les regarder et nous ne sommes pas plus violents pour autant ! On a certes un problème majeur de savoir réagir en tant qu'adulte, par exemple suite aux violences à l'école : il y a plus de problèmes dans les quartiers plus difficiles mais, à contexte social équivalent, il y a un « effet de réussite » très différent d'un établissement scolaire à l'autre.
Autre exemple : la recherche des délinquants est variable suivant la gendarmerie. On trouve que dans tel quartier, un foyer d'accueil appelle systématiquement les gendarmes pour résoudre les problèmes posés par les jeunes de ce foyer. Le vrai problème est le fait d'être un adulte désemparé, paralysé pour prendre en charge certaines situations difficiles. Le trafic de de drogue peut générer de très grandes violences. La législation est aussi une des causes de ce problème. L'alternative possible est de réglementer l'usage de la drogue.
L'attitude des auteurs de violence face aux victimes est souvent une déconsidération de celles-ci. Un article publié en 1957 dans l' »American Social of Sociology » montre une technique de neutralisation de l'interdit moral chez le délinquant : il utilise tout ce qui peut excuser, justifier son geste et déconsidère toujours sa victime.

Denis WUHRLIN précise qu'on a réglementé l'usage de l'alcool et que cela est assez efficace : 1 intervention de police sur 3 et 1 violence conjugale sur 4 sont liées à l'usage de l'alcool. Et les usages croisés alcool + drogue ont un effet encore plus dévastateur.
Est-on dans un monde plus violent ou moins violent ? il y a de la violence constatée mais qui ne s'aggrave pas. Certes, pour chaque victime, une violence subie est une violence de trop. Pour Denis, le type de violence est différent de nos jours. Le policier doit donc s'adapter à cette situation mais il ne pourra jamais réduire à zéro le niveau de la violence. Souvent la violence trouve sa cause dans la réaction d'une personne face à une agression ou à une frustration. En fonction de notre éducation, on arrive plus ou moins à se donner une réponse à ces frustrations.
Deux remèdes importants de la violence sont : la parole et le droit. La parole, c'est le « vivre ensemble », la fête des voisins. Le but est de faire en sorte que la violence retombe. La justice peut nous provoquer une violence psychologique, elle doit remettre un équilibre entre les gens.

Laurent MUCHIELLI indique les raisons de la violence :

1) les plus grandes violences surviennent dans **la plus grande intimité (le milieu familial),** le « huis clos » psychologique qui se crée dans une famille.
2) La **moyenne délinquance économique :** les vrais problèmes familiaux (mais pas le divorce, celui-ci ne crée pas de délinquance à proprement parler)
3) Les **problèmes familiaux lourds**
4) **La délinquance initiatique** : l'ensemble des bêtises que la plupart des gens ont fait au moins une fois dans leur vie (la bagarre, les coups de poing, le vol d'un bonbon…)

Les niveaux de reconnaissance d'infraction sont nombreux. Peut-être cela est-il normal ? Le problème est la surveillance globale qu'un adulte ne sait pas conduire auprès de ses enfants. Il y a une vraie frénésie législative sécuritaire. Il y a aussi une masse de petits problèmes qu'on ne pourra régler car ils forment un puits sans fond. On prend l'exemple du pêcheur aujourd'hui qui pêche de la même façon mais qui prend des poissons de plus en plus petits parce que les mailles de son filet sont de plus en plus resserrées.

5) **L'échec scolaire :** dans une même ville, on va trouver 95% de réussite au BEPC dans une école et seulement 40% à l'école d'à côté, dans la ZUP. La majorité des élèves de ce collège sera alors en échec scolaire ! L'école est la première société pour les enfants : l'échec scolaire est la première faillite sociale.

Denis WUHRLIN reprécise la notion de ghettoïsation : la clef pour comprendre la difficulté ne doit pas être une excuse à la délinquance. L'ambiance d'échec scolaire peut expliquer la violence mais ne pas l'excuser !

Constat d'une participante : elle envoie un **« coup de gueule »** : vous êtes dans un autre monde ! J'ai été victime de la violence, j'habite depuis 40 ans dans un immeuble situé sur le passage d'un lycée. Autrefois, il n'y avait pas de violence. Maintenant, depuis 10 ans, les jeunes nous insultent, on y retrouve des préservatifs usagers, des seringues, on voit une fille et un gars faisant l'amour à la sauvette dans un ascenseur ! Cela devient épouvantable ! Je pense, en voyant ces faits, que l'incivilité monte, il n'y a plus de respect des personnes.

Laurent MUCHIELLI précise **l'autorité** ! Il n'y a plus d'autorité ! Oui, on ne vit plus dans une société où l'autorité se décrète. Cela n'empêche pas à la société d'être sur des rapports d'autorité. Elle ne se décrète plus, elle a besoin de se légitimer. Cela remet en question le comportement de chaque personne. Cette exigence d'autorité se travaille et **il faut travailler et développer des modes de communication.** Le point de départ d'une violence physique est, peut-être, de ne pas reconnaître la légitimité de quelqu'un.

Les conclusions de cette belle soirée :
Denis WUHRLIN : essayons, tous ensemble, qu'il y ait moins de violence dans l'agglomération Belfort-Montbéliard.
Jean-Claude VETTER conclut en disant que les échanges, ce soir, ont été riches et qu'on a, pour un soir, échappé aux violences de la télévision en participant à ce Bar des Sciences !

Pour en savoir plus : consultez le livre :
Ecrit par Laurent MUCHIELLI : « L'invention de la violence : des peurs, des chiffres, des faits. » disponible à la **librairie Nicod** à Valentigney.

Rédacteur : Jean-Pierre BULLIARD
Président de l'URIS de Franche-Comté
Président des Ingénieurs INSA de Franche-Comté
Pour le compte du Pavillon des Sciences

Programme des prochains « Bar des Sciences » :

- **Mardi 14 février 2012 (Saint Valentin) : « Qu'est SEXE ça ? ou la chimie de l'amour »** (l'hormone de l'infidélité) Au Bar de l'Hôtel BRISTOL – à Montbéliard – à 20h00.
- **Mardi 13 mars 2012 : « la démocratie des urnes ? »** Au Bar de l'Hôtel BRISTOL – à Montbéliard – à 20h00.
- **Mardi 3 avril 2012 : « Quand le PARFUM portait remède »** Au Bar Le Nulle Part Ailleurs – à Vesoul – à 20h00.
- **Mardi 10 avril 2012 : anniversaire de Tchernobyl : « Sortir du nucléaire ou pas ? Choix énergétiques »** Au Cinéma Le Colisée – à Montbéliard – à 20h00.
- **Mardi 15 mai 2012 : « Crise – Finances – Rigueur… »** Au Bar de l'Hôtel BRISTOL – à Montbéliard – à 20h00.
- **Mardi 5 juin 2012 : « Souriez, vous êtes filmés ! … des atteintes à nos libertés ? »** Au Bar de l'Hôtel BRISTOL – à Montbéliard – à 20h00.
- **En septembre (date à fixer) : « Et si la Sécu n'existait plus ? »** Au Cinéma Le Colisée – à Montbéliard – à 20h00.

Site Internet du Pavillon des Sciences : *www.pavillon-sciences.com*.
Parc Scientifique du Près-la-Rose – 25200 MONTBELIARD
Renseignements et réservations : 03 81 91 46 83